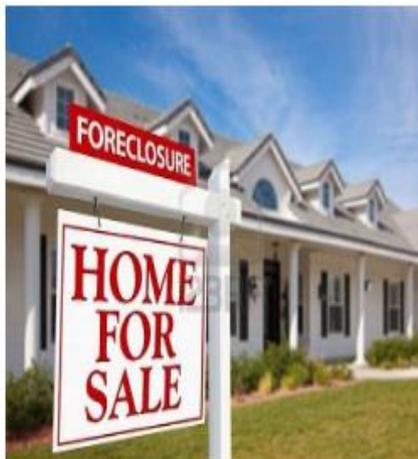


Section 2 : Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?

<p>➤ Notions Term. : Fluctuations économiques, crise économique, désinflation, dépression, déflation.</p> <p>➤ Rappel de 1^{ère} : Inflation, chômage, demande globale.</p>	<p>L'observation des fluctuations économiques permettra de mettre l'accent sur la variabilité de la croissance et sur l'existence de périodes de crise.</p> <p>On présentera les idées directrices des principaux schémas explicatifs des fluctuations (chocs d'offre et de demande, cycle du crédit), en insistant notamment sur les liens avec la demande globale.</p> <p>On analysera les mécanismes cumulatifs susceptibles d'engendrer déflation et dépression économique et leurs conséquences sur le chômage de masse.</p>
---	---

Sensibilisation :



Q1 Rappelez ce que sont les crédits « subprimes » ? Quels ont été leurs effets ?

Q2 Connaissez-vous d'autres crises économiques ?

Formulation d'hypothèses : D'après vous qu'est-ce qui influence les fluctuations de l'activité économique ?

→

.....

.....

.....

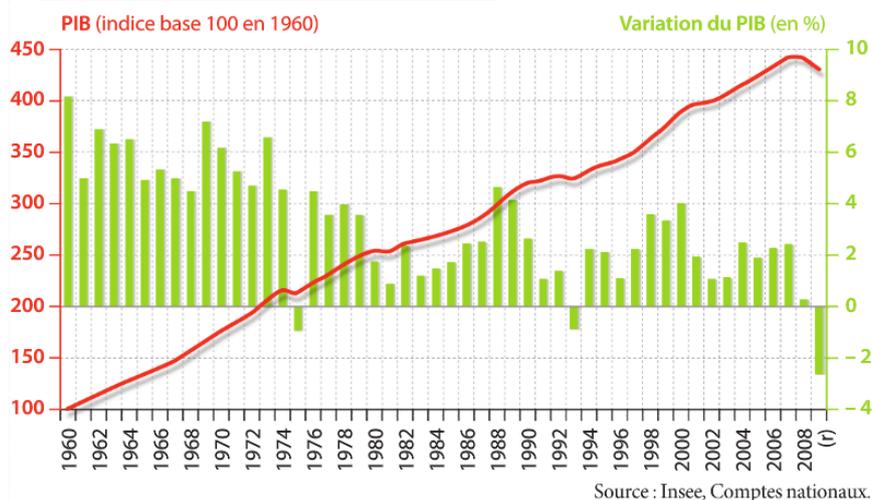
.....

.....

A. **Fluctuations conjoncturelles et cycles économiques**

1) L'évolution de l'activité économique à court terme n'est pas linéaire

1- Evolution du PIB en volume en France



Q1 Cherchez à mesurer l'évolution du PIB de 1960 et 1972, puis entre 1972 et 2002. Que constatez-vous ?

Q2 Que se passe-t-il en 1975, 1993 et 2009 ?

Q3 Repérez les principales périodes caractérisant l'évolution du PIB en distinguant court et long terme.

Q4 Qu'est-ce que des fluctuations économiques ?

2) Des cycles économiques de périodicité variable

2- Qu'est-ce qu'un cycle ?

La « définition » du cycle économique la plus citée dans la littérature économique a été proposée par Burns et Mitchell en 1946 : « Les cycles économiques désignent un type de fluctuations qui affectent l'activité générale des pays dans lesquels la production est essentiellement le fait d'entreprises privées. Un cycle est constitué d'expansions qui se produisent à peu près au même moment dans de nombreuses branches de l'activité, expansions qui sont suivies par des phases de récessions, des contractions et des reprises, qui affectent elles aussi l'ensemble des activités économiques, les reprises débouchant sur la phase d'expansion du cycle suivant. Cette suite de phases n'est pas périodique (au sens strict du terme) mais seulement récurrente ; la durée des cycles d'affaires varie entre plus d'un an et dix ou douze ans... ».

Économie et statistique n° 359-360, 2002.

Q1 Expliquez la phrase soulignée

→ Document 1p. 46 Répondre aux questions proposées.

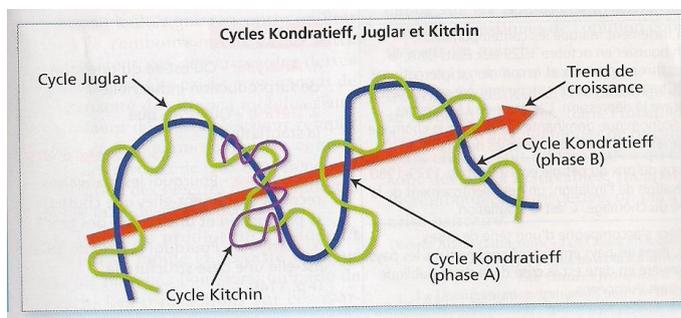
3- Des cycles économiques de court ou long terme

J. A. Schumpeter en 1939 schématise l'évolution cyclique en la ramenant à trois mouvements emboîtés les cycles Kondratieff (de 50 à 60 ans) qui sont des cycles provoqués par les innovations, les cycles Juglar ou cycles des affaires (de 8 à 10 ans) et les cycles Kitchin (40 mois environ) liés à la variation des stocks. Ces cycles se caractérisent par une hausse des prix et de la production en période d'expansion et une baisse en période de récession ou de dépression.

Les fluctuations cycliques s'atténuent à partir des années 1950, en raison du développement de l'État-providence (distribution de revenus sociaux) et de la mise en place de politiques de stabilisation de la conjoncture. En période de récession, on n'observe plus de baisse de la production et des prix. Si la période 1950-1974 correspondant aux Trente Glorieuses peut s'analyser comme un cycle A Kondratieff et celle

qui débute en 1974 avec les chocs pétroliers comme un cycle B, un nouveau cycle A ne semble pas se déclencher malgré l'essor des nouvelles technologies de l'information et de la communication en 1990-2000.

D'après Michel Voisin, « Crises et fluctuations, Comprendre l'économie, Les Cahiers français, n° 315, La Documentation française, juillet-août 2003.



Q1 Qu'est-ce qui distingue les différents cycles économiques présentés dans le document ? Présentez les caractéristiques de chacun d'entre eux.

Q2 Quelles sont les différences entre les cycles du XIXe siècle et ceux qui ont lieu après les années 1950 ?

Q3 D'après le document, les cycles Kondratieff sont-ils toujours observables dans l'économie française ?

→ Travail maison - Documents 3 et 4 p.47 Répondre aux questions proposées.

3) Des crises récurrentes mais différentes

4- Panorama des crises depuis la fin du XVIII siècle

Dates	Crises	Mécanismes
xviii ^e siècle	Crises agricoles	Un facteur exogène (une mauvaise récolte) provoque une sous-production agricole et une forte hausse des prix. La spéculation (stockage du blé dans l'attente d'une hausse des prix) et la faiblesse des moyens de transport aggravent la crise. La baisse du pouvoir d'achat se répercute dans les secteurs artisanaux et industriels.
Première moitié du xix ^e siècle	Crises mixtes	La crise naît dans le secteur agricole mais, avec le développement de l'industrialisation, ses conséquences sur le secteur industriel sont plus marquées que précédemment.
À partir de la deuxième moitié du xix ^e siècle	Crises de surproduction industrielle	La crise naît dans le secteur industriel, souvent dans des secteurs exigeant des investissements lourds (chemins de fer). Le surinvestissement dû à des facilités de crédit, la hausse des valeurs mobilières puis leur effondrement provoquent le retournement du cycle.
1929-1939	Crise de 1929 : crise de surproduction industrielle et crise structurelle	L'ampleur de la crise, sa brutalité et sa durée (1929-1939) ont fortement marqué les contemporains. Débutant par un krach boursier en octobre 1929 aux États-Unis, elle se propage par les flux de capitaux et le commerce international dans le monde entier. La crise est structurelle. Il faudra une profonde transformation du système capitaliste et l'instauration d'un État-providence pour renouer avec la croissance.
1973-1974 et 1979-1980	Crises pétrolières	Les fortes augmentations du prix du pétrole provoquent une accélération de l'inflation, un net ralentissement de la croissance et une montée du chômage. C'est la stagflation. Ces crises ouvrent une période de croissance nettement plus faible que pendant les Trente Glorieuses dans les pays avancés.
À partir de 1980	Crises financières	À partir des années 1980, la libéralisation financière, la constitution d'un marché financier mondial s'accompagnent d'une série de crises financières récurrentes dont la dernière en date est la crise des <i>subprimes</i> en 2008-2009.

I. Waquet, Magnard, 2015.

Q1 Pourquoi des mauvaises récoltes entraîne-t-elle une chute de la production et une hausse des prix ?

Q2 Qu'est-ce qu'une crise de surproduction industrielle ?

Q3 Pourquoi la crise de 1929 est-elle une crise structurelle ?

Q4 Qu'est-ce que la stagflation ?

3- Vidéo sur Site SES - Crise financière – Les clés pour comprendre : La crise des subprimes :

https://www.youtube.com/watch?v=vueR_xCQECA

Q1 Construisez un schéma reprenant les enchaînements présentés dans la vidéo.

Q2 Qu'est-ce qu'un crédit subprimes ?

Q3 Pourquoi les banques américaines ont-elles pris un risque en accordant des crédits immobiliers à des ménages dont les revenus étaient faibles ?

Q4 Pourquoi la titrisation des créances a-t-elle contribué à amplifier la crise ?

Q5 Pourquoi la crise des dettes publiques dans la zone euro a-t-elle conduit les pouvoirs publics à mettre en œuvre des politiques d'austérité ?

Récapitulatif :

- **Question de cours : Vocabulaire (à apprendre) des différents mouvements de l'activité économique. Complétez le document suivant.**

Périodes	Définition	Exemples
... d'expansion
... de crise
... de récession
... de dépression
... de reprise

- **Question de cours : Dans quelles circonstances peut-on parler de crise économique ?**
- **Synthèse : Montrez qu'il est nécessaire de distinguer court et long terme.**
- **Question de cours : Qu'est-ce qu'un cycle ?**

B. Les origines des fluctuations économiques

1) Les chocs d'offre à l'origine des fluctuations économiques

→ Document 4 p.51 Répondre aux questions proposées.

→ Questions supplémentaires :

Q1 Lorsque la rentabilité des entreprises baisse suite à la hausse des prix des biens intermédiaires, quelle conséquence cela peut-il avoir sur les entreprises les moins compétitives ?

Q2 Les situations suivantes peuvent-elles être à l'origine d'un choc d'offre négatif (justifiez) :

- détérioration de la rentabilité des entreprises suite à l'augmentation du prix de l'énergie ;
- augmentation brutale du prix des biens intermédiaires importés suite à la baisse du taux de change de la devise nationale ;
- détérioration de la rentabilité des entreprises suite à l'augmentation de 50% du salaire minimum ;
- baisse de la population active suite à une guerre.

5- Définition

On appelle choc d'offre un événement qui déplace la courbe d'offre globale à court terme, telle une variation du prix des produits de base, des salaires nominaux ou de la productivité. Un choc d'offre négatif augmente les coûts de production et réduit la quantité que les producteurs sont disposés à offrir pour tout niveau général des prix donné, entraînant un déplacement

vers la gauche de la courbe d'offre. En revanche, un choc d'offre positif réduit les coûts de production et augmente la quantité offerte pour tout niveau général des prix donné, entraînant un déplacement vers la droite de la courbe d'offre globale à court terme. Les États-Unis ont connu un choc d'offre positif entre 1995 et 2000, au moment où la généralisation de l'usage d'Internet et d'autres technologies de l'information entraîna une forte croissance de la productivité. ■

D'après Paul Krugman,
Macroéconomie, De Boeck Sup

**Q1 Représentez graphiquement le déplacement de l'offre globale quand celle-ci se réduit ?
Que constatez-vous concernant la quantité échangée et les prix ?**

6- Les causes des déplacements de la courbe d'offre

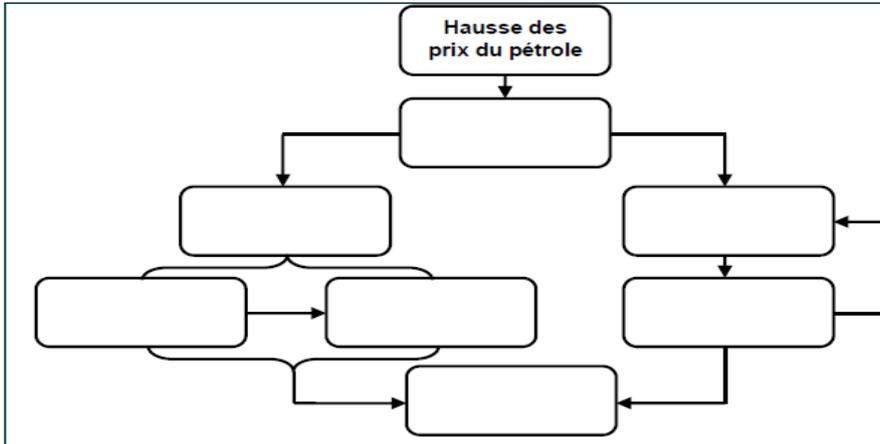
-1- **Des variations des prix des produits de base** : Une augmentation du prix d'un produit de base comme le pétrole augmente les coûts de production dans l'ensemble de l'économie et réduit la quantité de produits offerts pour tout niveau général des prix donné, déplaçant la courbe d'offre vers la gauche.

-2- **Une variation des salaires nominaux** : une augmentation des salaires ou cotisations sociales payés par les employeurs induit une hausse des coûts de production et déplace la courbe d'offre globale à court terme vers la gauche (et inversement en cas de baisse).

-3- **Des déplacements dus à la technologie** : une amélioration de la productivité conduit au déplacement de la courbe d'offre vers la droite (et inversement en cas de dégradation de la productivité).

→ Un exemple de choc d'offre négatif

Complétez le schéma ci-dessous à l'aide des termes suivants : baisse de la croissance, hausse des prix, baisse des profits et des investissements, stagflation, hausse du chômage, hausse des salaires nominaux, hausse des coûts de production.



→ Vérifiez la logique de votre schéma avec celui proposé dans le document 3 p. 51. Répondre aux questions proposées

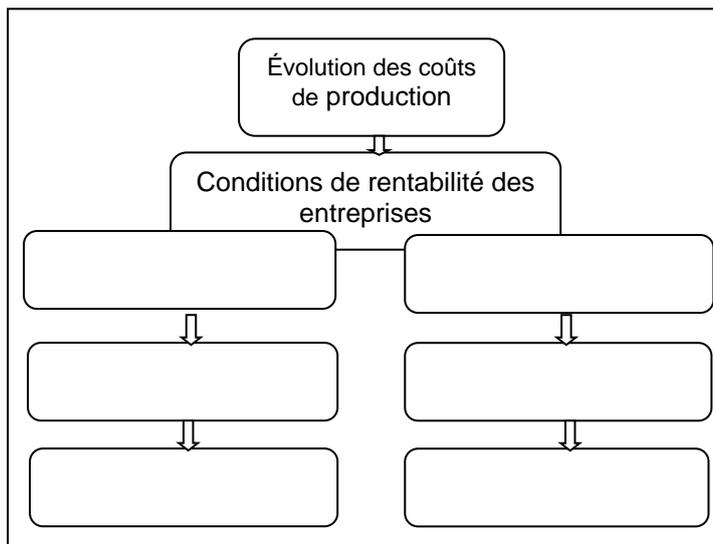
→ Un exemple de choc d'offre positif

→ Document 2 p. 50 Répondre aux questions proposées.

Construisez un schéma permettant de rendre compte des mécanismes décrits dans le document.

Récapitulatif :

➤ **Question de cours : complétez le schéma explicatif du mécanisme simplifié de choc d'offre**



2) Les chocs de demande

7- La réunification allemande, un choc de demande positif pour l'ex-RFA

Le cas de la réunification allemande, vue du point de vue de l'Allemagne de l'Ouest, nous fournit un choc de demande difficilement contestable. En effet, on a alors assisté à une hausse rapide de consommation, de l'investissement et des dépenses publiques des résidents d'Allemagne de l'Est, alors que la production allemande s'effondrait. Des consommateurs longtemps rationnés et anticipant des revenus accrus ont reçu un accueil empressé des banques d'Allemagne de l'Ouest, heureuses de voir affluer ces nouveaux clients potentiels (...). Ces banques étaient également ravies de financer les projets de construction de nouvelles infrastructures et autres installations des pouvoirs locaux. Ce sont les producteurs ouest-allemands, prêts à satisfaire cette hausse de la demande, qui ont le plus bénéficié de ces dépenses. (...) Au départ, la demande n'a pas provoqué de pression inflationniste significative. Ce n'est qu'après deux ans que les signes classiques de surchauffe sont apparus : revendications salariales, taux élevés d'utilisation des capacités, etc...

Michael Burda et Charles Wyplosz « *Macroéconomie. A l'échelle européenne* », 4ième édition, De Boeck, 2006, p.383

Q1 Quelle est la conséquence de la réunification allemande sur la demande des ex-allemands de l'Est ?

Q2 Quel est le rôle des banques (et du crédit bancaire) dans ce « choc » ?

Q3 Quelle est la conséquence d'un choc de demande positif sur le niveau de l'inflation (justifiez) ?

Q4 Représentez graphiquement le déplacement de la demande globale quand celle-ci augmente, que constatez-vous concernant la quantité échangée et les prix ?

8- Définition

On appelle choc de demande un événement qui déplace la courbe de demande globale, tel que la modification des anticipations ou de la richesse ou l'utilisation de la politique budgétaire ou monétaire. La crise de 1929 fut un choc de demande négatif et la dépression prit fin grâce à un choc de demande positif – l'énorme augmentation des dépenses de l'État au cours de la Seconde Guerre mondiale. En 2008, l'économie américaine connut un autre choc de demande négatif important au moment où le marché immobilier passa de la hausse à la baisse, amenant les consommateurs et les firmes à réduire leurs dépenses. [...]

LES CAUSES DES DÉPLACEMENTS DE LA COURBE DE DEMANDE

1. La variation du niveau de consommation : une augmentation de la demande de consommation à prix inchangé (baisse des taxes, hausse de la richesse des ménages) engendre un déplacement vers la droite de la courbe de demande agrégée. Une diminution de la demande crée l'effet inverse.

2. La variation du niveau d'investissement : une hausse de l'investissement des firmes à un niveau de prix donné (vague d'optimisme, baisse des taux d'intérêt résultant d'une politique monétaire expansionniste) engendre un déplacement vers la droite de la courbe de demande agrégée (et inversement).

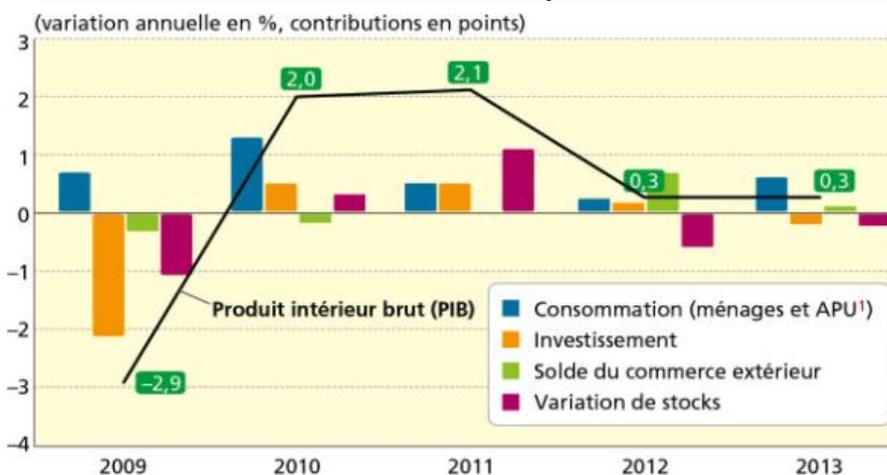
3. La variation des dépenses publiques : une augmentation des dépenses publiques de biens et services à prix inchangé (guerre politique budgétaire expansionniste) engendre un déplacement vers la droite de la courbe de demande agrégée (et inversement).

D'après Paul Krugman, Robin Wells,
Macroéconomie, De Boeck Supérieur, 2009.

Q1 Qu'est-ce qui pourrait être à l'origine d'un choc de demande négatif ?

Q2 Recherchez des exemples pour chacune des causes explicitées dans le document 8. Le document suivant va vous aider.

9- Le rôle de la demande dans l'évolution conjoncturelle de l'économie française



Q2 Quelles sont les composantes de la demande globale qui ont le plus contribué positivement à la croissance en 2013 ? négativement ?

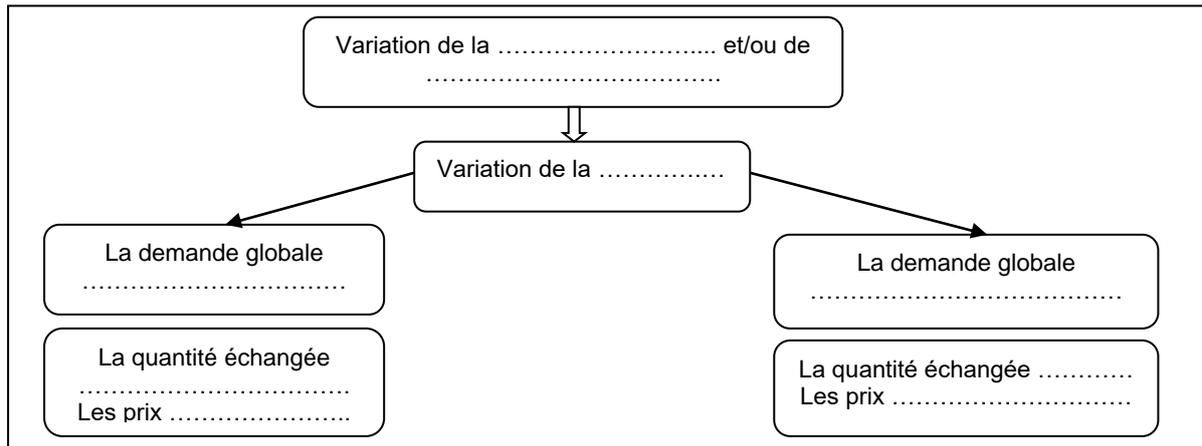
Q3 Comment peut-on expliquer la reprise de l'année 2010 ?

Q4 L'atonie de la croissance française en 2012 et 2013 doit-elle être recherchée uniquement du côté de la demande ?

Q1 Vérifiez que la croissance du PIB en 2013 est égale à la somme des contributions en points des composantes de la demande globale.

Récapitulatif :

➤ **Question de cours : Complétez le schéma explicatif du mécanisme simplifié de choc de demande**



3) Le cycle de crédit

10- Relation entre la croissance du PIB et les crédits accordés par les banques ?

La santé d'une économie et celle de ses banques sont étroitement liées. Une relation qui fonctionne dans les deux sens : quand l'économie se porte bien, les banques font des affaires ; quand les banques vont bien, les ménages et les entreprises obtiennent facilement les crédits dont ils ont besoin. [...]

La rentabilité des banques profite des périodes de forte croissance. Lorsque les ménages consomment, les firmes font de profits, les investisseurs veulent acheter leurs actions et les cours boursiers ont tendance à monter. Ceux des banques également portés par la confiance générale et par le fait qu'elles ont de clients en bonne santé. La proportion de prêts douteux (avec une faible probabilité de remboursement) est moindre, ce qui évite aux banques d'avoir à passer des provisions qui viennent manger leur résultat. [...]

La croissance bénéficie alors en retour de la bonne santé de

banques. Celles-ci sont prêtes à prendre plus de risques et à financer des nouveaux projets. Ainsi, au cours des années 90, la distribution de crédits bon marché s'est accélérée grâce à la bonne santé de l'économie mondiale [...].

À l'inverse, en période de ralentissement, la rentabilité tend à diminuer avec une montée des défaillances des emprunteurs et le tassement des transactions financières. Les banques deviennent alors plus tatillonnes sur l'octroi de crédits, elles demandent des taux d'intérêt plus élevés pour les prêts qu'elles accordent. Ce qui contribue à entretenir le ralentissement de l'économie. [...]

Le principal problème des autorités monétaires est donc de trouver les meilleures solutions pour éviter que les problèmes des banques ne viennent trop amplifier les cycles économiques.

Christian Chavagneux, *Alternatives économiques*, n° 206, septembre 2002.

Q1 Quelle relation peut-on établir entre la croissance du PIB et celle des crédits accordés par les banques ?

Q2 Quelles différences constate-t-on entre l'évolution des crédits aux ménages et celles des crédits accordés aux entreprises ?

Q3 En quoi les conditions d'octroi de crédit sont-elles un élément déterminant des fluctuations économiques ?

11- Le rôle des marchés financiers dans le cycle : l'analyse de Minsky

Une approche plus radicale, qualifiée d'« hypothèse d'instabilité financière », a été proposée par H. Minsky¹ (1982). Pour H. Minsky, disciple de J.M. Keynes, les crises sont endogènes au fonctionnement de l'économie capitaliste. H. Minsky raisonne dans le cadre d'une économie où [...] les comportements financiers des agents sont « naturellement » déstabilisants. H. Minsky relie la fragilité financière des économies capitalistes au cycle des affaires et associe les crises financières au point de retournement de celui-ci. Pendant la phase ascendante du cycle, les entreprises sont « euphoriques » : les opportunités de profit vont stimuler leur recours à l'endettement pour soutenir leurs projets d'investissement. Durant le boom de l'investissement, l'économie se déplace d'une structure financière robuste vers une structure financière fragilisée par le surendettement et la spéculation. La forte demande de crédit entraîne une hausse des taux d'intérêt, amplifiée par les autorités monétaires qui tentent de lutter contre une création excessive de liquidités. Cette hausse du taux d'intérêt constitue le déclenchement endogène de la crise. En effet, les entreprises surendettées sont mises en difficulté : leurs actifs liquides deviennent insuffisants pour payer les intérêts et rembourser les dettes. Il

s'ensuit des ventes de détresse, un effondrement des prix des biens et des actifs financiers, ainsi qu'un arrêt des investissements. On assiste alors à une crise financière qui précipite le retournement du cycle économique. Le boom fait place à la dépression. Ce cadre d'analyse semble particulièrement adapté à l'analyse de la crise des *subprimes* car elle rend bien compte de l'enchaînement entre l'implosion de la bulle immobilière aux États-Unis et la crise économique internationale observée à partir de 2008.

C. Fenet, I. Waquet, *Économie, Sociologie, Histoire du monde contemporain*, ECE 2^e année, Dunod, 2013.

1. H. Minsky (1919-1996) : économiste américain, post keynésien.

Q1 Expliquez la phrase soulignée.

Q2 Montrez que l'analyse de Minsky retrace parfaitement la formation de bulles spéculatives immobilière et la crise des subprimes.

Q3 Résumez le texte par un schéma d'enchaînement

Récapitulatif :

- Question de cours : Comment les chocs d'offre peuvent-ils générer des fluctuations économiques ?
- Question de cours : Comment les chocs de demande peuvent-ils générer des fluctuations économiques ?
- Question de cours : Qu'est-ce que le cycle de crédit ?
- Synthèse : Montrez que les chocs ont toujours un lien avec la demande.

C. Des mécanismes cumulatifs source de déflation et de dépression

1) Les liens entre activité économique, l'évolution des prix et le chômage

12- La grande Récession : 2008-...

Les principaux indicateurs pour la zone euro, les États-Unis et le Japon de 2007 à 2013

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Croissance du PIB (en %)							
- Zone euro	3,0	0,4	-4,4	2,0	1,4	-0,6	-0,3
- États-Unis	1,9	-0,3	-3,1	2,4	1,8	2,2	1,9
- Japon	2,2	-1,0	-5,5	4,7	-0,6	2,0	1,6
Inflation (en %)							
- Zone euro	2,1	3,3	0,3	1,6	2,7	2,5	1,7
- États-Unis	2,9	3,8	-0,3	1,6	3,1	2,1	0,1
- Japon	0,1	1,4	-1,3	-0,7	-0,3	0,0	1,8
Taux de chômage (en % de la population active)							
- Zone euro	7,6	7,6	9,6	10,1	10,2	11,4	12,3
- États-Unis	4,6	5,8	9,3	9,6	8,9	8,1	7,7
- Japon	3,8	4,0	5,1	5,1	4,6	4,4	4,1
Dettes publiques (en % du PIB)							
- Zone euro	66,4	70,2	80,0	85,6	88,0	92,7	95,5
- États-Unis	66,8	75,9	89,5	98,7	103,1	107,6	110,6
- Japon ¹	183,0	191,8	210,2	215,0	232,0	237,5	243,6

1. La dette publique japonaise est essentiellement détenue par des résidents japonais.

Source : FM

Q1 Faites une phrase avec la donnée entourée.

Q2 Caractérissez l'évolution de l'inflation et du chômage entre 2007 et 2013 pour la zone euro, les États-Unis et le Japon.

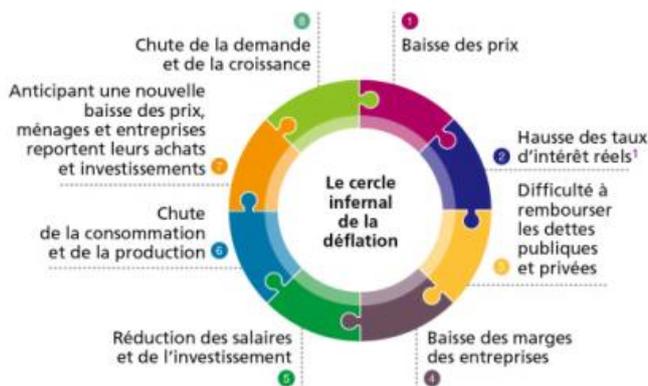
Q3 Comment pouvez-vous expliquer l'augmentation de la dette publique ?

Q4 Justifiez l'expression « Grande Récession ».

Q5 En 2013 la crise est-elle finie ?

2) Les mécanismes à l'œuvre : un enchaînement cumulatif

13- Les dangers de la déflation



1. Taux d'intérêt nominal - indice des prix.

Source : Le Monde, 3/06/2014

Il y a quelques années, le grand mal à combattre portait un autre nom : l'inflation, susceptible de lamener le pouvoir d'achat, l'épargne et la croissance. Comme après les chocs pétroliers de 1973 et 1979. Aujourd'hui, le défi de la BCE, tout aussi grand, est diamétralement opposé : éviter que les prix s'effondrent. La déflation correspond à une baisse généralisée et durable des prix. Lorsque la déflation est provoquée par un choc économique violent, comme une crise bancaire ou l'explosion d'une bulle immobilière, la spirale déflationniste peut aboutir au blocage de l'économie, qui sombre alors en dépression.

D'après M. Charrel, « Faut-il avoir peur de la déflation », *Le Monde*, 3/06/2014.

Q1 Pourquoi après les crises pétrolières, les Banques centrales ont-elles lutté contre l'inflation ?

Q2 Qu'est-ce que la désinflation ?

Q3 Qu'est-ce que la déflation ?

Q4 Pourquoi a-t-elle un caractère cumulatif ?

14- Un chômage conjoncturel ou structurel ?

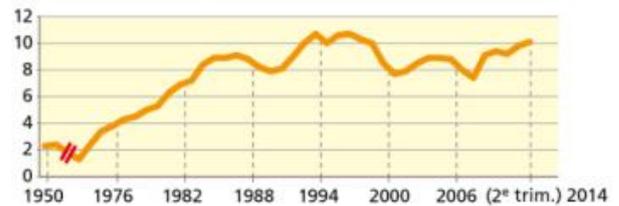
Le chômage a obstinément stagné au-dessus de 8 % chaque année depuis un quart de siècle [sauf en 2007]. On pourrait arguer que le chômage de masse découle tout naturellement des chocs à répétition que subit, par malchance, l'économie française. [...] Contrairement à une idée reçue, la croissance n'est pas un remède miracle quand le chômage est essentiellement structurel¹, comme c'est le cas en France. [...] Évidemment, une période de croissance tirée, par exemple, par la demande mondiale et une sortie positive et définitive de la crise de l'euro serait une excellente nouvelle. [...] Mais dans des pays comme la France où le taux de chômage structurel reste très élevé, cette croissance s'essoufflerait rapidement. [...] Une élévation de notre potentiel de croissance – due à une plus forte productivité, des innovations, une plus grande ouverture des marchés, etc. – aussi souhaitable soit-elle par ailleurs, n'entraînerait pas mécaniquement une baisse substantielle et durable du chômage. En effet, une croissance, même forte, n'est pas toujours équilibrée du point de vue de l'emploi. Elle peut très bien déboucher sur une hausse des inégalités et aller de pair avec un chômage persistant des salariés [...] les moins qualifiés. [...] Il s'agit de s'attaquer aux diverses rigidités qui empêchent le mar-

ché du travail de fonctionner de manière telle qu'en période de conjoncture moyenne le chômage devienne une situation vraiment transitoire [...] : taxation du travail excessive, réglementations diverses décourageant l'embauche, insuffisance concurrence sur le marché des biens et services, mauvaises conditions de la négociation salariale.

B. Martinot, *Chômage : inverser la courbe*, Manitoba, Les Belles lettres, 2013.

1. Chômage insensible à la conjoncture.

Taux de chômage² en France (en %) de 1950 à 2014



2. Nombre de chômeurs/population active en %, au sens du BIT. Source : INSEE.

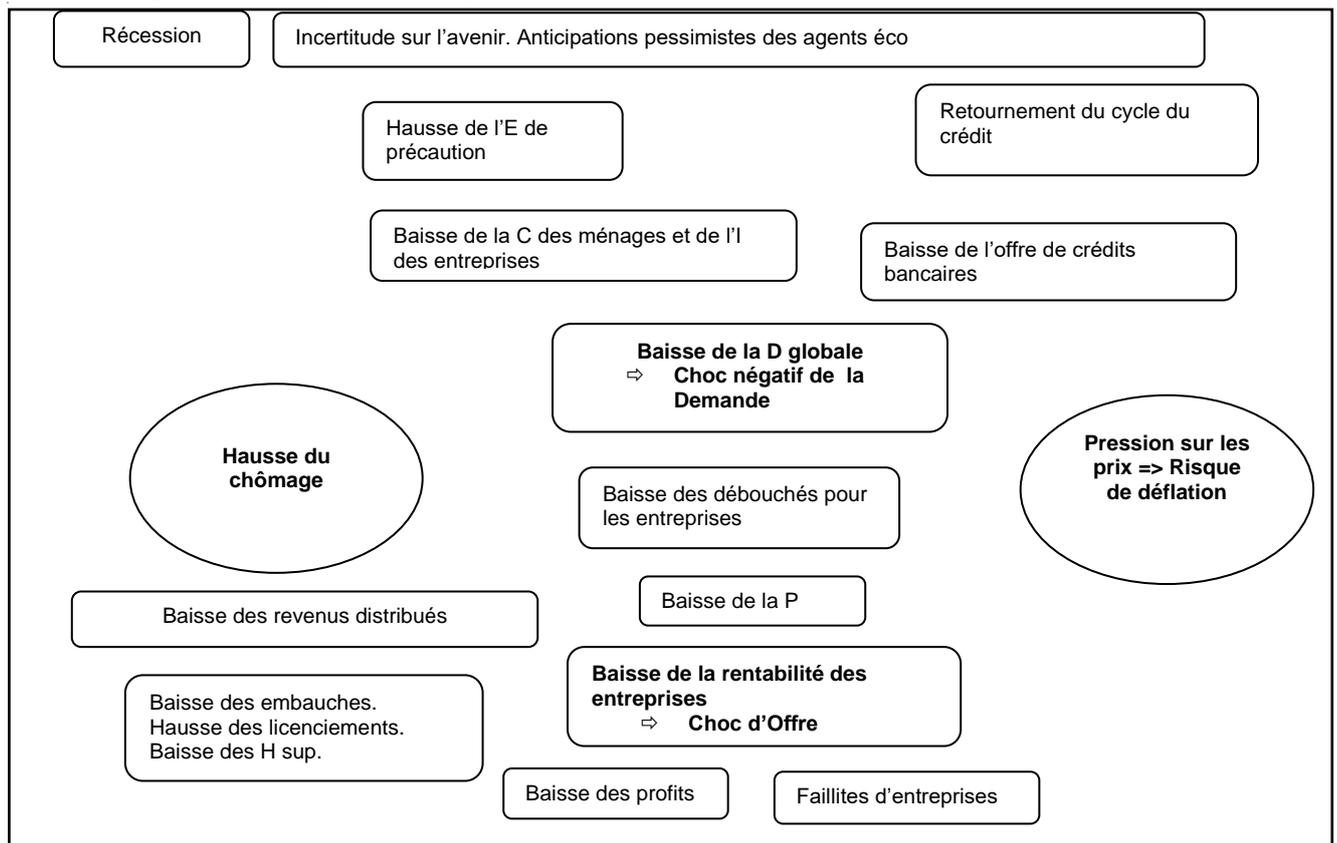
Q1 A l'aide du doc 12, montrez qu'il existe une relation entre taux de chômage et taux de croissance du PIB et d'autre part que depuis les années 1990, le chômage ne parvient pas à descendre en dessous de 7-8% de la population active même en période de croissance.

Q2 Pourquoi le retour de la croissance ne permettrait-il pas une baisse significative du chômage ?

Q3 Comment l'auteur explique-t-il la persistance du chômage en France ?

15- Le cercle vicieux de la dépression

Reliez les vignettes. Vous pouvez en ajouter pour enrichir ce schéma.



Récapitulatif :

- Question de cours : Distinguez « inflation », « désinflation » et « déflation ».
- Question de cours : Quels sont les avantages et les inconvénients de la désinflation ?
- Question de cours : Comment la déflation peut-elle dégrader la situation économique d'un pays.
- Question de cours : Pourquoi la récession peut-elle conduire à un chômage de masse ?
- Synthèse : Illustrez chaque mécanisme à l'œuvre dans une spirale déflationniste par un schéma d'implication.

❖ Fiche MEMO-ECO 2 à compléter.